

La question de l'histoire de l'Afrique en Argentine est complexe et multidimensionnelle. Elle implique non seulement la façon dont l'Argentine a été construite en tant que nation, mais aussi la manière dont elle a traité les personnes d'ascendance africaine tout au long de son histoire. Cette thèse examinera comment l'histoire de l'Afrique en Argentine a engendré une succession de tensions, en explorant les dimensions culturelles, politiques et économiques du sujet.

L'Argentine a été construite sur la base de l'immigration européenne, avec des vagues successives d'immigrants espagnols, italiens et allemands qui ont façonné la culture du pays. Cependant, l'histoire de l'Afrique en Argentine remonte à l'époque coloniale, lorsque les esclaves africains ont été introduits pour travailler dans les plantations d'alcool et de tabac. Après l'abolition de l'esclavage en 1813, les Afro-Argentins sont rentrés pour la grande majorité dans leurs pays d'origine néanmoins une très faible proportion est restée sur place se mêlant aux immigrés Européens.

Dans l'un des textes présentés, intitulé "Le Paris d'Amérique du Sud", l'auteur aborde la construction de Buenos Aires et présente cette ville de Rio de la Plata comme étant inspirée par l'Europe, notamment en raison de l'immigration majoritairement issue de ce continent.

Au cours des années 1900, une vague d'immigration africaine s'est également mise en place. Bien que d'abord tournée vers l'Europe, cette immigration a également touché l'Italie où des communautés africaines s'y sont établies, notamment des étudiants venant profiter des universités et des écoles supérieures mais aussi quelques travailleurs africains, principalement des marins travaillant sur des navires italiens, étaient également présents.

Malheureusement les portes de l'Europe n'ont jamais été faciles d'accès et dans cette recherche d'un nouvel Eldorado. L'Afrique s'est en partie tournée vers l'Argentine, satellite Européen en Amérique du Sud.

Nous parlions de l'Italie, c'est cette immigration hispanique et italienne qui a d'abord façonné Buenos Aires en termes d'architecture, pour laisser place à l'influence française et parisienne. La place de la Plaza de Mayo est devenue un lieu incontournable pour les travailleurs et les bourgeois, qui ont finalement réussi à occuper en grande partie cet espace pour y habiter et y déplacer les grandes instances. Le centre-ville s'est donc élargi, et les personnes les plus pauvres se sont écartées de plus en plus du noyau pour aller vivre dans des « conventillos », des appartements à l'architecture rectangulaire laissant place à un patio où se regroupent des unités de familles individuelles, ou dans des appartements regroupant plusieurs familles.



Figure 1 : Poster of Encanto, Disney

Le mode de vie que l'on associe à la représentation de l'Amérique latine, comme on peut le voir sur l'affiche d'Encanto de Disney, est également présent dans de nombreuses cultures à travers le monde. Cela pourrait également correspondre au mode de vie des Italiens qui vivent encore aujourd'hui dans une même maison et accueillent toute leur famille. Cette convention architecturale des « conventillos » pourrait également se retrouver dans la manière de vivre africaine qui accorde une grande importance à la proximité et au sentiment de famille.

Cela pourrait expliquer l'architecture actuelle du Barrio Once, où les habitations sont entassées, exigües et souvent très denses de population.

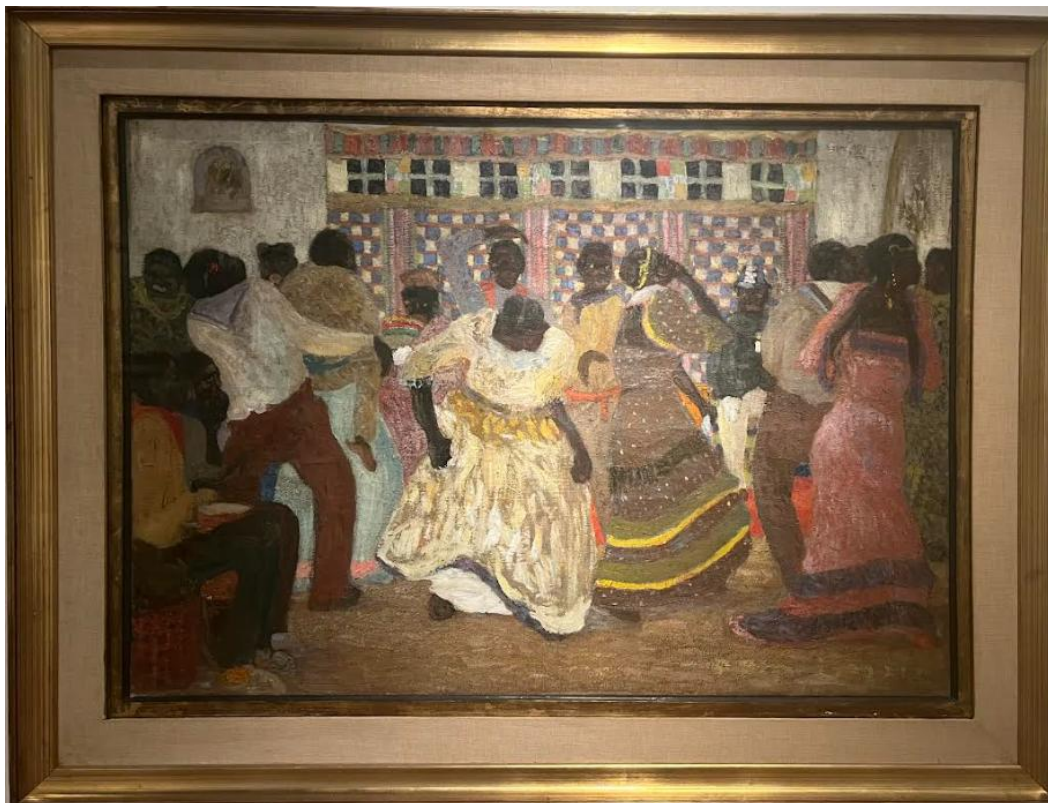


Figure 2 : Barrio Once

La population africaine, cherchant un eldorado européen, s'est finalement tournée vers l'Argentine, ce nouveau morceau d'Europe hors d'Europe, dont la politique d'immigration n'était alors pas rigide,

bien qu'elle ait fini par adopter une politique de blanchiment de l'immigration, comme ses modèles coloniaux et impérialistes.

Cependant, cette marginalisation a été exacerbée par la politique et l'économie du pays. Au cours du 19ème siècle, l'Argentine a connu une forte croissance économique grâce à ses exportations de produits agricoles, ce qui a favorisé l'immigration européenne et la création d'une élite blanche. La politique du pays a également favorisé cette élite, avec des lois discriminatoires qui ont limité les droits des Afro-Argentins et des peuples autochtones. Les dirigeants argentins cherchaient à attirer des travailleurs pour développer l'agriculture et l'industrie du pays. Ils ont donc lancé une campagne de promotion de l'immigration européenne, offrant des incitations telles que des terres gratuites, des emplois et des avantages sociaux pour attirer les immigrants.



*Figure 3 : African community in Latam - MALBA museum*

C'est sous sa présidence de Julio Argentino Roca entre 1880/1886 et 1898/1904 que la politique de colonisation européenne a été mise en place et que la "Conquête du Désert" a été menée contre les populations indigènes, visant à étendre le territoire argentin vers le sud. D'autres personnalités importantes de l'époque comme le ministre de l'Intérieur, Carlos Pellegrini, et le ministre de l'Agriculture, Bernardo de Irigoyen, ont joué un rôle clé dans la mise en place de la politique d'immigration en Argentine, eux-mêmes bercés par leur rêve européen.

Selon Charles Ramirez Berg, l'identité se construit à travers soi, mais également à travers le regard d'autrui, à travers la représentation que l'autre se fait de moi. Il est clair qu'une multitude de stéréotypes ont participé à cet effort de rejet de la population africaine. Berg conçoit que pour créer un stéréotype, il faut une catégorisation de la population, de l'ethnocentrisme et des préjugés, cases que cohabitait l'Argentine à cette époque.

En effet, les Africains arrivant à Buenos Aires étaient accueillis par leur communauté pour trouver du travail et se loger puisque les aides sociales n'étaient pas prévues pour eux. Bien que certaines



associations se soient construites pour recevoir des aides du gouvernement, leur caractère religieux ne leur permettait pas de remplir leur fonction. Ces Africains, pauvres, étaient donc contraints de vivre dans leur communauté en marge du centre, dans les « conventillos » et bidonvilles où, au lieu de s'intégrer, n'avaient d'autre choix que de vivre au travers de leur culture et de leur diaspora, car dans la difficulté qui se ressemble s'assemble et l'être humain est plus facilement à même de s'entourer de personnes au travers desquelles il se sent valorisé.

Classe sociale, communauté ethnique et importation des us et coutumes (fêtes, alimentation, objets, danse, art et religion). Toutes ces raisons sont des réponses à l'ignorance qui fondamentalement, au travers de celui qui est ignoré, oublié, signifie qu'il n'est rien et de fait, il aura tendance à continuer à s'exprimer et à renforcer ce qui le catégorise pour exister puisqu'il ne peut s'intégrer, créant ainsi une marge.

C'est cette image de Barbares décrite plus en détail par Evelyn Fishburn dans "Civilization and Barbarism" que les Africains ont héritée. Ce terme barbare, qui signifie étymologiquement "ne parlant pas la même langue", s'apparente dans ce contexte à une population qui ne connaît pas les coutumes de l'Argentine, des étrangers, le comble pour un pays d'immigration.

Le terme "barbare" m'a également fait penser à la représentation que se faisaient les évangéliser chrétiens vis-à-vis des populations à évangéliser. Le sujet de la religion est je pense un autre point de divergence entre l'Argentine chrétienne et l'Afrique majoritairement représentés par les Sénégalais à 90% musulmans, clivage supplémentaire.

Aujourd'hui, la communauté afro-argentine représente environ 1% de la population totale de l'Argentine. Bien que leur présence ait été historiquement importante dans le pays, ils n'ont pas eu le même impact que les immigrants européens sur la composition de la population argentine dû à cet ethnocentrisme européen.



Figure 4 : Street sale, one african

Cette histoire de discrimination et de marginalisation a créé une tension culturelle qui a persisté jusqu'à nos jours. Les Afro-Argentins ont lutté pour être reconnus comme faisant partie intégrante de la société argentine, avec leur propre culture et leur propre histoire. Cette lutte a été renforcée par la montée des mouvements de défense des droits des minorités au cours des dernières décennies, ainsi que par une prise de conscience croissante de l'histoire de l'esclavage et du racisme.

En fin de compte, l'histoire de l'Afrique en Argentine est un exemple de la façon dont les facteurs culturels, politiques et économiques peuvent se combiner pour créer une succession de tensions. Les Afro-Argentins ont lutté pour être reconnus et inclus dans la société argentine, mais cette lutte a été entravée par l'histoire de discrimination et de marginalisation. Cependant, avec une prise de conscience croissante de ces problèmes et des efforts pour y remédier, il est possible d'aller vers un avenir plus inclusif pour tous les Argentins.

PS : Evidemment j'ai parlé de stéréotypes et de jugement, n'ayant pas assez de sources je n'ai fait, moi aussi, que préjugé certaines choses dans le cadre de ce travail et toute affirmation serait fortuite. Je serais ravi de poursuivre le travail au cours de mai pour étayer bien plus en profondeur les propos soutenus ici.